

textes de Gérard PFISTER  
 extraits de "D'une obscure présence"  
 Editions Arfuyen

Par la grâce du poème que les mots  
 prononcés restent tels  
 que jamais ils ne viennent  
 à s'effacer dans l'illusion d'un sens

Seule l'imagination témoigne  
 que du monde reste encore  
 ce va-et-vient du souffle  
 mais plus loin en deçà des images  
 avant ta vie, qui sait

La conscience est une absence  
 qu'aucune image ne peut combler  
 fuite éperdue, regard  
 qui ne voit que des yeux  
 et dans sa perte s'épanouit la présence

Et sans fin la question  
 et le chant se répondent  
 le chant sans fin prolonge  
 la question qui toujours renaît  
 le silence répond, la parole le ronge  
 et toujours quand la cigüe est portée  
 un dernier coq au dieu est sacrifié

En ce royaume de pure nécessité  
 comment nos regards ne seraient-ils aveugles  
 aux perfections multiples du non-être  
 les images comme des fleurs s'épanouissent  
 dans le flot s'écoule  
 l'effort de nos vies sans même le troubler  
 rien n'est à sauver

Que serait la transparence du monde  
 si tu n'ajoutais foi aux choses  
 que serait la force et la sérénité de l'instant  
 si sans cesse l'espoir ne te plaquait au sol  
 l'élan sur lui-même brisé, la bouche pleine de terre  
 un soleil froid se lève et tous tes dieux sont là  
 mais qui a souvenir d'un lieu vide, d'un léger  
 bruissement de feuilles, d'un coeur qui bat

Tout autre est ton courage  
 tu n'as pas à livrer de combat  
 seulement à te laisser défaire  
 par celui qui surgit dans l'aube  
 et te ramène en son sein

Gérard PFISTER

textes de Gérard PFISTER  
extraits de "D'une obscure présence"  
Editions Arfuyen

Il n'y a qu'un instant l'univers n'était  
qu'une graine noire, une présence vide  
vierge de tout espace et de tout devenir  
lieu sans lieu, d'où rien n'était absent  
il n'y a qu'un instant, c'était avant l'orage  
la lumière, et l'éparpillement  
dans cette inconscience limpide, comme si  
jamais n'avaient éclos les pétales du rêve

La nuit sera notre seule patrie  
pour rien nous tiendrons notre pauvre visage  
exhibe-t-on une blessure  
nous écouterons dans notre sang un rêve s'épanouir  
arrête-t-on une source

Brille le soleil de novembre  
parmi nos coeurs emportés  
infimes parcelles dans le mouvement du ciel  
l'éclatement est l'unité même  
toujours recommencée  
ne résiste, ne force pas  
sois et ne sois pas  
l'éclat, l'éclair, la clarté

Tu n'as rien à perdre en ce monde  
rien à sauver que ton secret  
peu importe ta face et ton espoir  
et l'aisance, peu importe ta vie  
si tu gardes lumineux le secret  
tu n'as rien à prouver, rien à redouter  
si tu laisses en ton soeur le secret  
doucement irradier jusqu'aux confins du jour  
tu n'as rien à servir, rien à trahir  
qu'un secret qui ne t'appartient pas

L'esprit tout soudain pur, le coeur resplendit  
la voûte du crâne aussi vaste que le ciel  
quelle est cette lumière très douce  
qui monte de ma nuit, toute hâte est calmée  
toute peine suspendue, ô le rêve d'une parole  
qui ferait entendre encore un peu de ce silence

Si dans nos mains un cri étrange paraît  
et s'il n'est de raison de vivre encore  
s'il n'est dans la nuit que la merveille  
de notre corps en flammes et la lueur  
vacillante du monde, d'un pas très calme tu vas  
sous les branches déjà noires des grands marronniers

Gérard PFISTER

